

Les couverts de fontaine selon Samuel Aubert

A propos des « couverts de fontaines »

Notre contrée reçoit une quantité considérable de pluie dont la plus grande partie pénètre dans le sol et s'en va alimenter la source de l'Orbe et probablement les sources du pied du Jura. La chaîne du Risoud absorbe toute la pluie que le ciel lui envoie, puisqu'aucun ruisseau n'en descend. Le long du vallon occidental, on observe quelques petites sources alimentées par les eaux de surface, tandis qu'au pied du versant du Mont-Tendre, elles sont nombreuses et plusieurs d'un débit considérable.

Les diverses sources alimentaires des fontaines de débit variable ; les unes baissant très vite et même tarissant en période de sécheresse, les autres, supportant sans trop faiblir les déficits de précipitation.

Jadis, nos habitations ne connaissaient pas l'eau à la cuisine ou à la chambre à lessive constamment disponible par l'ouverture d'un robinet. On s'approvisionnait à la fontaine ou au puits voisins ou encore à la citerne dominée par un toit récoltant la pluie.

Les lessives se faisaient à la fontaine ; aussi pour que les personnes chargées de la besogne soient à l'abri des intempéries, un « couvert », soit un petit bâtiment en bois ou en pierre, recouvrait la fontaine et ses abords immédiats.

Couvert : ce mot ne figure pas dans le dictionnaire au sens que nous lui accordons, mais n'est-il pas expressif et caractérisant bien la fonction de couverture que l'édifice est appelé à remplir.

Certains de ces couverts sont ouverts d'un côté, d'autres fermés et éclairés par une ou deux fenêtres. Et c'était là que sous ces abris se faisait la lessive ; que venait boire le bétail ; que des hommes non frileux effectuaient leur toilette matinale ; que des gens

surpris par l'averse trouvaient un refuge momentané ; que des amoureux, la nuit venue, se donnaient rendez-vous, etc.

Avec le temps et l'abandon dont ils sont devenus l'objet, plusieurs de ces couverts ont été démolis. Il en reste cependant encore quelques-uns, mais il en est dont l'état de vétusté ne se remarque que trop. Par défaut d'entretien, le toit tavillonné est criblé de gouttières ; les vitres ont été brisées. La fontaine ayant été supprimée, certains sont devenus des remises où toutes sortes d'objets hétéroclites sont entassés pêle-mêle.

Tout change et passe en ce monde. Quantité de choses, d'installations d'un usage apprécié sont peu à peu abandonnées et disparaissent pour faire place à d'autres plus pratiques, plus confortables. Tel a été le sort successif de plusieurs de nos couverts que les systèmes de lessivage moderne, les abreuvoirs automatiques ou non à l'étable, etc., ont rendus inutiles.

Emettons l'aveu que ceux qui subsistent soient maintenus en bon état, car comme qu'il en aille, ils peuvent encore rendre des services appréciés. Il en est qui sont délaissés. Doit-on les considérer comme des reliques ? Non ! mais souhaitons tout de même qu'on les conserve ! S. A.

FAVJ du 19 septembre 1951



Fontaine couverte du Bas-des-Bioux



Toit fontaine couverte du Bas-des-Bioux



Fontaine couverte des Piguet-Dessous



Fontaine couverte des Piguet-dessus, avec ci-dessous sa belle charpente à l'ancienne, avec les clous des tavillons plantés dans les lambris.

